L'Étoffe d'un dirigeant : Waldeck Rochet

Jean Vigreux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/8104>

DOI : 10.4000/etudesrurales.8104

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

Pagination : 201-213

Référence électronique

Jean Vigreux, « L'Étoffe d'un dirigeant : Waldeck Rochet », *Études rurales* [En ligne], 171-172 | 2004, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/8104> ; DOI : 10.4000/etudesrurales.8104

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=ETRU&ID_NUMPUBLIE=ETRU_171&ID_ARTICLE=ETRU_171_0201

L'Étoffe d'un dirigeant : Waldeck Rochet

par Jean VIGREUX

| Éditions de l'EHESS | *Études rurales*

2004/3-4 - N° 171-172

ISSN 0014-2182 | ISBN 2-7132-2007-6 | pages 201 à 213

Pour citer cet article :

—Vigreux J., L'Étoffe d'un dirigeant : Waldeck Rochet, *Études rurales* 2004/ 3-4, N° 171-172, p. 201-213.

Distribution électronique Cairn pour les Éditions de l'EHESS.

© Éditions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

L'ÉTOFFE D'UN DIRIGEANT : WALDECK ROCHET

Jean Vigreux

LE PARCOURS DE WALDECK ROCHET s'inscrit dans un moment de l'histoire du communisme français et, en retour, le parti communiste, ses cadres et ses militants, ainsi que le monde rural conservent l'empreinte laissée par ce dirigeant. De nos jours encore, Waldeck Rochet est connu dans le monde paysan : son nom reste attaché au journal *La Terre* même si, décédé en février 1983, il avait disparu de la scène politique en 1969 pour des raisons de santé¹. Restituer des éléments de sa biographie pour retracer une trajectoire de prime abord atypique – celle d'un paysan promu à la direction d'un parti ouvrieriste – c'est simultanément mettre au jour les ressorts qui ont permis à des hommes de s'élever ainsi au sein du PCF. Quelle est la part de conviction de l'homme et quelle est la part qui revient au parti dans la fabrication de ses dirigeants et dans cette ascension inattendue de Waldeck Rochet [Vigreux 1999] ?

Notre propos est donc de présenter celui qui sera à la tête de la section agraire du PCF pendant trente ans et de comprendre comment un paysan devenu communiste devient ensuite permanent, cadre, élu puis dirigeant du parti. Il

s'agit également de comprendre d'une part en quoi Waldeck Rochet fait exception à la règle qui veut que les paysans soient encadrés par des responsables ouvriers, d'autre part comment un paysan parvient à la fonction suprême de secrétaire général du parti.

Du maraîcher bressan au permanent du parti

L'héritage politique familial, l'école républicaine suivie de l'école régionale du parti et la condition d'ouvrier agricole vécue très jeune sont les principaux creusets qui ont permis à Waldeck Rochet de façonner son devenir de militant puis de permanent du parti.

Le milieu familial et villageois constitue un espace de sociabilité dont la politique n'est pas exclue. Né en 1865 à Ambérieu, le père de Waldeck Rochet, François, arrive à Sainte-Croix à la fin du XIX^e siècle. Considéré comme un homme très avancé et ouvert sur le monde, il travaille chez un artisan sabotier, profession très répandue « au début du siècle dans la Bresse louhannaise » [Rabut 1970]. François Rochet épouse Marie Fort, une jeune fille du village, et tient un débit de boissons au hameau de Craffes. Le café Rochet est l'un des neuf commerces de ce genre à Sainte-Croix en 1905, année où naît Waldeck Rochet². C'est une de ces longues bâtisses traditionnelles de la région, sorte de vieille ferme transformée en café, où la famille Rochet exploite un jardin et élève quelques volailles. Ce café assez modeste est aussi le point de rencontre des paysans et des ouvriers au moment des

1. Pour plus d'informations se reporter à J. Vigreux [2000a].

2. *Annuaire de Saône-et-Loire, Annuaire Fournier*, Mâcon, 1905.

travaux agricoles et de la chasse. Lieu de sociabilité villageoise, on se retrouve chez Rochet pour jouer aux quilles, discuter des travaux des champs ou des exploits des chasseurs, mais également de politique car, comme le souligne Balzac, le café et l'auberge sont des « salles de conseil du peuple ». C'est ce petit peuple et son père que Waldeck Rochet évoque :

Mon père était considéré dans la commune comme un homme de gauche et un fervent laïque. Il était même le seul homme de la commune à appartenir à La libre pensée. Il a beaucoup contribué à m'intéresser aux choses politiques³.

À l'école élémentaire le jeune élève acquiert les bases de l'éducation : « Waldeck était un enfant sérieux et un excellent élève », rapporte sa fille⁴.

Sa fréquentation de l'école primaire aura duré à peine trois ans et dès 1913, à l'âge de huit ans, le jeune Rochet entre dans la vie active comme garçon vacher chez Auguste Bouilly qui lui donne « 30 francs pour sept mois et une paire de sabots », mais « c'était une bouche de moins à nourrir » [*ibid.*] pour ses parents. Ensuite, après un apprentissage chez un maraîcher, il devient ouvrier agricole à l'âge de dix-sept ans et travaille chez différents exploitants des environs de Louhans. Parallèlement, en 1917, Waldeck Rochet réussit brillamment un examen important pour l'époque : le certificat d'études primaires. En effet, il est reçu premier du canton de Monpont. De son passage à l'école il garde une soif de lire. Il dévore les romans réalistes tels *La Curée*, *Le Ventre de Paris* et *La Terre* ; il devient un jeune révolté par l'injustice sociale. C'est un itinéraire classique chez de nombreux jeunes militants [Thorez 1937]. Ainsi, les conscrits de Waldeck Rochet aiment à

souligner qu'il sortait peu et préférait passer des nuits entières avec des livres ou *Le Progrès de Lyon*, journal radical auquel son père était abonné⁵. Trop jeune pour connaître physiquement l'horreur de la Grande Guerre, il est séduit par la révolution d'Octobre mais n'oublie pas le désarroi causé par le premier conflit mondial. Un jour, le facteur de la commune laisse chez son père un exemplaire de *La Vie ouvrière*, organe des syndicalistes révolutionnaires de la CGT. C'est pour Waldeck Rochet le début d'une lecture suivie qui le conduit vers d'autres brochures :

À partir du contenu de cet organe il s'est intéressé aux ouvrages philosophiques et politiques, en dépit d'une instruction sommaire qu'il va parfaire au fur et à mesure qu'il prend de l'âge⁶.

Il approfondit sa réflexion grâce à *La Vie ouvrière*, qui lui fait découvrir aussi quelques revues anarchistes adaptées à sa curiosité débordante :

Pour ma jeune cervelle qui rêvait déjà d'une autre société, tout apparaissait nouveau [Rochet 1956].

Rochet a lu Lénine, et ce assez tôt semble-t-il⁷.

3. « Souvenirs de militants », *L'Humanité*, 30 mars 1956.

4. Témoignage recueilli auprès d'elle le 17 avril 1992.

5. ADSL, série T 426 et témoignage d'A. Moninot, élève à Sainte-Croix en même temps que Rochet, rapporté par F. Basset (10 octobre 1996).

6. Archives J. Maitron, fiche Batal.

7. Même si les premières traductions en français datent de 1919-1920, puis de 1924, l'effort le plus important porte sur le témoignage de W. Rochet en 1928. Voir L. Sève [1971].

Le jeune homme, devenu ouvrier maraîcher chez Émile Mathy⁸ à Branges, non loin de son village natal, lit aussi *L'Humanité*, qu'il achète régulièrement à Louhans. Dès le début des années vingt, il assimile le discours socialiste et communiste et suit régulièrement la « campagne conduite par Marcel Cachin pour l'adhésion à la III^e Internationale » [*ibid.*]. Toutefois, malgré la lecture régulière du quotidien communiste et des sentiments favorables à la cause, Waldeck Rochet n'adhère aux Jeunesses communistes qu'en 1923, et au parti en 1924. De son passage aux Jeunesses communistes, il ne reste aucune trace ; mais cet engagement, qui paraît être la suite logique de son orientation, est peut-être dû aussi à l'influence de son frère aîné, Armand Rochet, membre des Jeunesses communistes, et à celle de l'un des sabotiers de Sainte-Croix, le père Beiche⁹, fondateur du noyau communiste de la région.

Tous ces éléments prédisposent le jeune Waldeck Rochet à adhérer au PC, comme le souligne Jean-Paul Molinari [1996] :

Tradition républicaine, exploitation précoce, haine de la guerre : n'a-t-on pas ici la matrice la plus générale, le trépied et le tréfonds, quelles que soient les variétés et variations de pays et d'époques de l'adhésion paysanne au communisme, dans les fils entrecroisés du passé et de l'actualité, de l'héritage et de son actualisation, du non-conscient et du conscient, de la passion et de la raison ?

De simple adhérent Waldeck Rochet devient un militant mais, à cette époque, il est militant stagiaire. On ne peut, en effet, entrer à la SFIC (Section française de l'Internationale communiste) sans une période probatoire : il faut faire

ses preuves et atteindre les objectifs proposés, telle la vente d'un certain nombre d'exemplaires du journal de l'organisation. Les premières années de militantisme de Waldeck Rochet ont lieu dans son Louhannais natal. Ses convictions politiques sont renforcées lorsqu'il est mis aux arrêts à la suite d'une permission pendant laquelle il avait activement milité en Saône-et-Loire. Après son service militaire il reste ouvrier agricole et ouvrier maraîcher. En 1930, il achète même un lopin de terre ; il n'a guère le temps d'en profiter car il est remarqué dans une école régionale du parti et, en 1931, envoyé à l'École léniniste internationale.

Ce passage à l'école des cadres du komintern est décisif puisque Waldeck Rochet abandonne définitivement son métier pour embrasser la carrière de permanent politique. À son retour de Moscou, il prend la tête de la région lyonnaise du PCF. Suit une période où il fait ses classes de dirigeant : à plusieurs reprises il propose l'unité aux socialistes, en particulier pour les élections municipales de Pierre-Bénite. Cette pratique unitaire caractérise son action, même pendant la période sectaire de « classe contre classe ». En outre, il s'emploie à créer de nouvelles cellules rurales dans sa région. Distingué pour toutes ces raisons par la direction du parti, Waldeck Rochet profite de l'éviction de Renaud Jean en 1934 pour devenir dirigeant de la section agraire du PCF.

8. Archives départementales de la Saône-et-Loire, série M 3892. Liste nominative du recensement de 1926.

9. Témoignage d'E. Bouly, recueilli le 3 octobre 1996.

Le dirigeant de la section agraire du PCF (1934-1964)

Trente années durant, Waldeck Rochet est en charge des questions agraires au sein du comité central du PCF. À ce titre, il bénéficie d'une relative autonomie, le monde paysan étant souvent étranger à la culture ouvriériste des dirigeants. Au cours de son mandat il dote le parti d'un nouveau journal, *La Terre* [Delaspre 2004 ; Vigreux 2004], crée des comités de défense de la petite paysannerie et asseoit la formation continue des jeunes paysans, trois démarches destinées à donner une nouvelle dynamique à l'action du parti dans les campagnes.

Avec *La Terre* Waldeck Rochet offre au PCF un important organe de presse. Après la scission du congrès de Tours dans les années vingt, Renaud Jean avait pris la direction de *La Voix paysanne*, journal créé par Adéodat Compère-Morel mais qui se présentait surtout comme une émanation de la CGPT (Confédération générale des paysans-travailleurs) et dont l'aire de diffusion ne dépassait pas le sud-ouest du Massif central. Il a gardé le même nombre de lecteurs depuis cette époque mais, n'ayant pas su profiter de la vague d'adhésions qu'a suscitée le Front populaire, il est sacrifié en 1937, au moment où naît *La Terre* [Vigreux 1998]. Cet hebdomadaire devient un formidable outil de propagande qui touche largement le monde paysan grâce à un discours politique habile. Dès les premiers numéros, son succès couvre cinq départements : la Côte-d'Or, le Nord, la Seine, la Seine-et-Oise et la Nièvre. Sa diffusion suit le tracé de la crise agricole, ce qu'atteste le fait que rapidement le journal bénéficie d'une forte audience qui va de la Bretagne au Nord, puis du Nord au Bassin parisien

pour rejoindre le sillon rhodanien et les Alpes-Maritimes. Fin 1937, il tire à plus de 30 000 exemplaires¹⁰ et deviendra après la Deuxième Guerre mondiale l'hebdomadaire le plus lu dans les campagnes, notamment par les jeunes auxquels on a ouvert une rubrique hebdomadaire et un bulletin mensuel.

Face au succès de la JAC (Jeunesse agricole chrétienne), Waldeck Rochet élabore « un plan de bataille pour attirer et former les jeunes à la culture et à l'idéologie du parti ». Dès la Libération, outre des conférences, il crée des écoles paysannes destinées à des militants paysans sélectionnés¹¹. Comme dans les écoles de formation continue pour la paysannerie mises en place dès la fin du XIX^e siècle par les syndicats agricoles, on initie les paysans aux techniques nouvelles tout en respectant le calendrier agricole, de sorte que les cours ont lieu seulement l'hiver. En trois semaines, les élèves assistent à dix-sept cours portant sur les matières tant fondamentales que spécialisées. Il s'agit véritablement d'un stage intensif alliant la théorie marxiste aux analyses concrètes du monde rural français. Waldeck Rochet n'hésite pas à donner comme conseil de « faire valoir la corde laïque et républicaine »¹² du PCF. Il assure une grande

10. « Deux ans d'activité au service du peuple. Rapports du CC pour le IX^e congrès national du PCF », Arles, 25-29 décembre 1937, p. 61.

11. Ces écoles suivent le même mode que les autres écoles du PCF.

12. Archives privées Crusserey : cahiers de ce viticulteur à Fixin, élève à l'École paysanne du PCF du 3 au 22 décembre 1945 ; W. Rochet, « Le programme paysan du parti », cours IX, cahier cours spécifiques.

partie de la formation, entouré des cadres de la section agraire. Ses cours sont minutieux et structurés, et il se révèle un véritable enseignant communiste. Mais il ne suffit pas de former les jeunes et de s'attacher un lectorat : il faut encore doter les paysans communistes d'un instrument de lutte.

En 1948, dénonçant avec violence le plan Mayer¹³ qui « conduit à la ruine », Waldeck Rochet demande aux paysans de s'organiser au sein de la CGA (Confédération générale de l'agriculture) et de le faire aussi au sein de comités de défense. C'est la première fois que le PCF décide de « concurrencer » la CGA, mais il reste prudent puisque la direction demande d'« accélérer la création de comités de défense paysanne, tout en veillant à ce qu'ils ne se substituent pas à la CGA »¹⁴. Quatre ans plus tard, devant le BP (Bureau politique), Waldeck Rochet « insiste pour développer partout des comités de défense paysanne dirigés par les communistes »¹⁵. La rupture avec la CGA est en cours et le PCF s'oriente davantage vers un combat de protestation. Ainsi, en 1953, lors des barrages paysans¹⁶, Waldeck Rochet s'attache à redéployer le travail du parti à la campagne et à « œuvrer au développement de ce mouvement, afin qu'il se conjugue avec les actions de la classe ouvrière »¹⁷. Ce mouvement dépasse le cadre des fédérations départementales, regroupées dans le comité de Guéret, « dont les directives [sont] suivies dans 14 départements, le 12 octobre » [Barral 1968 : 308-309].

En octobre 1955, il anime un CC (comité central) consacré aux problèmes paysans¹⁸ et constate que le nombre des cellules communistes dans les campagnes est en chute libre : de 12 060 en 1946 elles tombent à 5 924 en 1954¹⁹.

Il définit la ligne à suivre pour soutenir ces mouvements revendicatifs afin que le parti retrouve une meilleure place. Lors des mouvements paysans de 1956, Waldeck Rochet exprime son désaccord avec la FNSEA (Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles) :

Il y a lieu de souligner que parmi les départements où il n'y a eu aucun barrage se trouvent notamment ceux du centre de la France, où dominent les petits exploitants qui organisèrent la grande journée des barrages de 1953. Cette réserve des petits paysans à l'égard des dirigeants nationaux de la CGA ne signifie pas qu'ils sont satisfaits, mais elle s'explique par le fait qu'ils n'approuvent pas l'orientation réactionnaire des gros agrariens qui dirigent la Fédération des exploitants²⁰.

13. « Le plan Mayer, c'est la destruction de l'agriculture », *La Terre*, 29 janvier-4 février 1948.

14. Archives du PCF. Secrétariat du PCF, 19 janvier 1948.

15. Archives Maitron, fiche Batal, BP du PCF, 27 février 1952.

16. Premières grandes manifestations paysannes de l'après-guerre qui soulignent le malaise du monde rural.

17. Archives du PCF. Secrétariat du PCF, 13 octobre 1953.

18. *La Terre*, 27 octobre 1955.

19. Chiffre proposé par Servin au XIII^e congrès du PCF à Ivry en 1954.

20. *La Terre*, 24 mai 1956.

Au cours de ces années cinquante, la section agraire du PCF s'écarte de la CGA et de la FNSEA. Waldeck Rochet et la direction du parti préfèrent mettre sur pied des comités de défense paysanne ou des ligues de vignerons²¹. Tactique d'autant plus facile que le PCF n'est plus un parti de gouvernement et que, comme l'affirme Marcel Faure [1966 : 203] :

[...] le rôle du PC à la campagne s'est borné presque uniquement à faire du poujadisme avant et après Pujade « afin » de rassembler les marginaux, les déshérités pour récupérer le mécontentement.

En février 1959, Waldeck Rochet doit développer « la protestation et l'action contre les mesures gouvernementales »²² en prenant appui sur les ligues et comités de défense. Le programme de défense paysanne est de lutter « contre l'accaparement des terres des petits par les gros ».

Ce qui, en avril 1959, donne naissance à un nouvel outil de propagande communiste dans les campagnes : le MODEF (Mouvement de défense des exploitations familiales). La rupture est définitivement consommée avec les principes unitaires et c'est au sein du MODEF que se regroupent les paysans communistes.

Waldeck Rochet jouit là d'une véritable autonomie, même si le Secrétariat lui demande parfois de réorienter son travail auprès des paysans (ce qui s'était produit en 1948-1949 et avait abouti à la conférence de Montreuil). Comme il est le seul dirigeant à bénéficier d'une telle indépendance, on peut y voir une marque de confiance et la reconnaissance de sa compétence, certes, mais peut-être aussi un certain mépris du paysan de la part de dirigeants

d'un parti ouvrieriste. Waldeck Rochet est toutefois tenu de présenter chaque année au BP un rapport ou deux sur l'activité paysanne. En 1950, il est l'objet d'une critique assez sévère : selon le BP il faut « considérer que le rapport présenté est trop technique »²³ et il aurait fallu « souligner les larges possibilités d'union et d'action existant parmi les masses paysannes ». Ce reproche correspond à la stalinisation du parti ; en effet, lors du congrès précédent, en avril, les membres du CC ont été jugés l'un après l'autre²⁴. Lecœur vient de remplacer Mauvais « un peu vieilli » [Robrieux 1981 : 289] pour redresser l'organisation. Cette ambiance d'autocritique systématique et surtout de purification s'explique aussi par l'absence de Thorez, que la maladie tient éloigné depuis le début des années cinquante²⁵. Il faut donner des gages de rigidité. S'agit-il d'un conflit de personnes qui jusque-là était demeuré latent ? Il est clair que Waldeck Rochet doit faire son autocritique et le BP suivant prévoit d'« orienter la Commission centrale paysanne vers un travail plus efficace », sous la responsabilité de Lecœur

21. *La Terre*, 31 mars 1955.

22. *La Terre*, 4 février 1959.

23. Archives du PCF, place du colonel Fabien, BP, 12 octobre 1950.

24. N'oublions pas que Prenant essuie les foudres d'Annie Besse (future Annie Kriegel) et de Jeannette Vermeersch (deuxième femme de Thorez) pour douter de la science prolétarienne.

25. Deux jours avant le BP, le 10 octobre 1950, Thorez est « victime d'une attaque d'hémiplégie » [Robrieux 1975].

associé à Waldeck Rochet. Une nouvelle fois, ce dernier a dû passer sous les fourches caudines de la direction stalinienne. La parenthèse refermée, son travail est désormais toujours apprécié par la direction du parti. En 1948, il réorganise la section agraire pour palier les séquelles de la guerre (le PCF a perdu Marius Vazeilles, André Parsal, Renaud Jean) et la mort de camarades, mais il la réorganise aussi parce que le PCF entre dans la guerre froide. En 1960, Waldeck Rochet rajeunit encore les responsables de ce secteur. Au côté des quatre membres du CC (Waldeck Rochet, Gaston Viens, Hubert Ruffe et Maurice Carroué) on compte des représentants départementaux comme Fernand Clavaud (Haute-Vienne), Soulie (Hérault), Albert Poncet (Allier), etc. Waldeck Rochet s'entoure d'une équipe plus étoffée et couvre tous les secteurs d'activité et la géographie communiste paysanne du pays. La démarche de cette équipe est protestataire.

Malgré son action en faveur du monde paysan, Waldeck Rochet ne réussit pas à obtenir le poste de président de la FDSEA (Fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles) en Saône-et-Loire, qui vient d'adhérer à la CGA : il fait figure de « partageux », ce qui effraie la majorité des membres du syndicat. Cet échec ne doit pas masquer la réalité de son travail. Grâce à son action, le PCF devient aussi un parti rural : il n'est plus seulement un parti des villes, il est aussi un parti des champs [Buton 1993 : 275-278]. Dans l'après-guerre, le PCF avait récolté les fruits de la Résistance et les maquis avaient été la matrice du communisme rural [Molinari *op. cit.*]. Mais le déclin s'amorce en 1947, de façon assez rapide, et les effectifs paysans ne cesseront de décroître sous

la IV^e et la V^e République : « 14,2 % des adhérents au PCF en 1954, [...] 9,8 % en 1966 » [Gaborit 1972 ; Rossi-Landi 1969]. Cette érosion fait suite à l'exode rural, derrière lequel existent cependant certaines terres de résistance, comme c'est le cas dans l'Allier. Là encore, on retrouve le problème récurrent du communisme dans les campagnes : conserver, faire vivre et développer les cellules rurales.

Waldeck Rochet dirige la section agraire du PCF depuis 1934. Ce n'est qu'au XVII^e congrès national du PCF, en 1964, qu'il quitte cette fonction, que reprendra Fernand Clavaud.

Émanciper ceux de la terre

Si Waldeck Rochet a doté le parti communiste de modalités diverses et complémentaires pour intensifier le travail politique dans les campagnes, il a également développé de l'agriculture et du monde paysan une vision communiste que l'on peut reconstituer à partir de ses prises de position dans différents congrès ou dans le journal *La Terre*, mais également dans deux ouvrages importants : *Vers l'émancipation paysanne* [1952] et *Ceux de la terre* [1963].

Fort de ces différents moyens de propagande, le PCF oscille entre une ligne syndicale et une ligne politique en contact direct avec la réalité. Ce qui se produit lors du Front populaire, quand le parti soutient activement l'ONIB (Office national interprofessionnel du blé) créé par Georges Monnet, le ministre socialiste du gouvernement Léon Blum, ou bien après la Libération, quand il fait voter une loi sur le statut du fermage et du métayage. Le PCF, qui participe au gouvernement, reprend alors la ligne qu'il avait adoptée au moment du Front populaire, dans le cadre de la bataille de la production.

Waldeck Rochet invite donc les paysans à produire plus : produire pour vaincre, produire pour reconstruire. Cette orientation perdure et un article publié en 1948 en résume le programme : « Une grande tâche nationale : produire du blé pour nos besoins et assurer la rénovation de notre agriculture »²⁶.

Dès le X^e congrès du PCF, le 29 juin 1945, dans son rapport intitulé « Programme de restauration de l'agriculture française », Waldeck Rochet dégage les grandes lignes du PCF concernant la paysannerie et s'applique à évaluer les besoins agricoles du pays en insistant sur la nécessité d'une reconstruction et d'une réforme agraire. Il précise que l'accession à la propriété familiale doit se faire avec certaines règles – en particulier, ce qui deviendra le droit de préemption des SAFER (sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural)²⁷ : une terre ne doit pas être vendue pour que sa mise en valeur agricole disparaisse. Il affirme aussi qu'il faut prévoir « la mise en vente des terres de certains grands propriétaires fonciers n'ayant jamais participé aux travaux de l'agriculture »²⁸. C'est une nouvelle interprétation du programme de Marseille. Le PCF propose de procéder à des ventes, et ce afin de ne pas effrayer les paysans. Pour comprendre cette position, il faut ne pas oublier que le PCF participe au pouvoir, que la paysannerie française est attachée à la propriété et que Waldeck Rochet sait qu'il serait suicidaire d'évoquer une quelconque collectivisation des terres. Le PCF diffuse toujours un discours de défense de la petite propriété familiale, érigée en modèle dans l'esprit du mot d'ordre « guerre aux châteaux, paix aux chaumières »²⁹.

Contre toute attente doctrinaire, Waldeck

Rochet multiplie les appels à la défense de la petite propriété et le PCF publiera dans ce sens des brochures et des affiches, dont celle qui servira de support aux élections cantonales et titrera : « Pour la défense de la propriété paysanne »³⁰. Comme avant guerre, la défense de la petite propriété figure après guerre au programme du X^e congrès du PCF. On retrouve là l'héritage de l'agrarisme de gauche [Vigreux 1998]. Le PCF s'approprie véritablement tout le discours républicain et celui du programme radical et radical-socialiste³¹. Ce programme sera à nouveau corrigé en avril 1949 lors de la conférence de Montreuil, puis en 1950 lors du XII^e congrès du PCF à Gennevilliers. À Montreuil, dont la conférence est « centrée sur les questions d'organisation », le programme agraire est repris par Maurice Thorez, qui rappelle que « le socialisme, c'est enfin la terre à ceux qui la travaillent,

26. *L'Almanach ouvrier et paysan*, 1948, pp. 78-85.

27. D'après la loi complémentaire de 1962, dite loi Pisani.

28. W. Rochet, « Pour la restauration de l'agriculture française », rapport au X^e congrès du PCF, Paris, 29 juin 1945, p. 23.

29. Un lointain écho du décret du député Cambon, adopté le 15 décembre 1792, qui abolit la féodalité en réquisitionnant les biens seigneuriaux et ecclésiastiques.

30. Photothèque du PCF. Cette affiche a été étudiée par S. Berstein [1986]. La Documentation photographique n° 6 083, diapositive n° 6, livret-commentaire, pp. 17-18 (élections de l'automne 1937).

31. Voir S. Berstein [1980]. La défense de la propriété est au cœur des préoccupations des congrès de 1902 et de 1909, entre autres.

la paix, l'expropriation des expropriateurs »³². Dans son discours, le secrétaire général du PCF revient sur l'idée de redistribuer aux paysans-travailleurs les terres confisquées aux oisifs et il parle même d'un « transfert des grands domaines, ayant une importance économique, à la collectivité en vue de leur transformation en entreprises socialistes modernes » [Rochet 1949 : 722].

Quatre ans après le X^e congrès du PCF, Maurice Thorez réaffirme des principes plus intransigeants et plus conformes à l'idée révolutionnaire : il ne s'agit plus de vente dans le cadre d'un système libéral mais véritablement d'une rupture, mais il reconnaît « la consécration absolue des petits propriétaires exploitants à la jouissance continue et héréditaire de leurs terres » [*id.*]. L'exploitation familiale demeure le modèle et le PCF précise qu'il faut supprimer les droits de succession.

Ces prises de position constituent également la matière de *Vers l'émancipation paysanne*, le livre de Waldeck Rochet paru en 1952. Il y dresse le constat du « drame paysan »³³ que constituent l'exode rural et la « menace de mort des exploitations familiales ». Pour rendre sa lecture plus vivante, l'auteur utilise les récits de cultivateurs en provenance de l'ensemble du territoire national (Côtes-du-Nord, Ain, Charente-Maritime, Cantal, Deux-Sèvres, Jura, Haute-Savoie, Saône-et-Loire), où nombre de jeunes quittent la terre, bientôt rejoints par des adultes. Ce constat amer conduit Waldeck Rochet à rappeler la rude vie paysanne à travers les souvenirs de jeunesse de Thorez³⁴. Il précise que le paysan est « volé par les grands capitalistes » (Olida, Bel, etc.) [Rochet 1952 : 31-36] lorsqu'il vend ses produits, « rançonné » lors-

qu'il achète ce dont il a besoin. À la faveur de ce bilan, Waldeck Rochet insiste sur la crise viticole, le problème du blé, l'insuffisance de la mécanisation et « l'absence de crédits pour les calamités agricoles, la reconstruction des sinistrés ». Après avoir brossé un sombre tableau quasi atemporel du monde paysan, il propose de « s'allier avec la classe ouvrière pour rompre avec le capitalisme », conformément aux enseignements de Thorez et Staline. Outre différentes mesures sociales, Waldeck Rochet livre sa vision de la modernisation des campagnes. Dans cette optique, il demande de réduire les dépenses en arrêtant la guerre d'Indochine. Il reprend aussi le modèle des pays de l'Est. Toutefois, il popularise davantage le droit à la propriété privée [*ibid.* : 223] que la collectivisation, présentée comme une redistribution aux exploitants de la propriété devenue nationale. Il insiste sur le modèle polonais [Tepicht 1973], qui garantit la propriété paysanne privée.

La dernière grande intervention de Waldeck Rochet en faveur de la paysannerie est la publication en 1963 de son livre *Ceux de la terre*³⁵, synthèse de toutes ses prises de position en ce sens. Il analyse le « profond malaise des campagnes » qui s'est manifesté par le barrage des routes et y voit des problèmes telle la mécanisation

32. Compte rendu de cette conférence par W. Rochet [1949].

33. Titre du chapitre premier de l'ouvrage.

34. M. Thorez, « La femme au village », *L'Humanité*, 3 juillet 1939.

35. Pour cet ouvrage, l'auteur a bénéficié du concours de J. Flavien de la section agraire du PCF et de L. Geay, rédacteur à *La Terre*.

qui a condamné les petits exploitants parce que les coopératives n'ont pas suivi cette évolution. Les « cumulards » (hobereaux, gros exploitants, sociétés anonymes, notaires, colons rapatriés d'Afrique du Nord et même Allemands de l'Ouest qui ont acheté des terres en France) s'emparent des terres des petits exploitants. Les conditions des fermiers et métayers sont dégradées. Ce bilan tragique présente aussi les dures conditions de vie des femmes à la campagne, dont le foyer, de surcroît, est en général gravement vétuste. Enfin, Waldeck Rochet déplore l'abandon de la terre par les jeunes mais admet que les excédents sont un faux problème.

Ce résultat déplorable procède du système fondé sur le productivisme capitaliste qui sacrifie l'agriculture familiale sur l'autel du profit. Après avoir présenté ce triste tableau, Waldeck Rochet propose des solutions immédiates. Il s'agit de défendre la petite exploitation familiale dans une politique agricole nationale, et ce au moyen de lois sociales et d'une modernisation des campagnes. Il dénonce les « ragots » qui présentent les communistes comme des partageux. Ces communistes, certes, sont favorables à une propriété sociale mais ils sont favorables aussi à la propriété individuelle, fruit du travail et de l'épargne du paysan. Pour Waldeck Rochet, le Marché commun n'a rien résolu. Au contraire, il accentue les disparités ; les revenus de la production agricole n'ont pas augmenté, le coût des machines est toujours exorbitant et les excédents impliquent des méventes. Il nous faut ici souligner à la fois le discours anti-européen et anticapitaliste du PCF et une certaine justesse dans l'appréhension des réalités : plus de vingt-cinq ans avant la réforme de la PAC, les dangers sont

bien perçus et la devise « produire toujours plus » montre ses limites. Il ne s'agit pas de faire de Waldeck Rochet un visionnaire mais de constater que la modernisation agricole fondée sur la concentration a sacrifié toute une agriculture non rentable qui faisait pourtant vivre les campagnes et entretenait le paysage. Entre archaïsme et modernité, n'était-il d'autre voie ?

Ceux de la terre demeure l'ouvrage de référence de Waldeck Rochet et son succès dépasse largement le monde communiste. C'est sous son impulsion que le PCF adopte, en 1964, un nouveau programme concernant le monde paysan. Il engage la rénovation du PCF où il risque le moins de rencontrer une opposition farouche. Ce secteur, qu'il a dirigé pendant plus de trente ans, est le premier à subir les mutations indispensables à ses yeux. Aux journées d'études sur le travail du parti à la campagne, la teneur de la ligne nouvelle est ainsi définie : on défend toujours la petite propriété mais le PCF reconnaît l'évolution économique qui conduit à la disparition de nombre d'exploitations³⁶. C'est une ligne très pragmatique, où l'on devine le « bon sens » de Waldeck Rochet et sa volonté d'adapter le PCF aux circonstances. C'est la victoire de la modernité sur l'archaïsme, même si le discours défend toujours la petite exploitation familiale.

La nécessaire évolution, les changements liés à la PAC naissante sont enfin reconnus, mais les excès, liés au productivisme et à la

36. « Les communistes et les paysans », rapport de F. Clavaud, discours de W. Rochet aux journées d'études sur le travail du parti à la campagne, Aubervilliers, 13-14-15 novembre 1964.

concentration, sont toujours montrés du doigt. Il s'agit de dénoncer le pouvoir gaulliste et la politique dirigiste de son gouvernement en matière agricole alors que le Marché commun prône le libéralisme économique. Le PCF veut démocratiser à la fois la République et l'Europe tout en proposant aux paysans de développer la coopération.

Armé de ce programme qui a su évoluer avec le temps sans perdre la matrice du congrès de Marseille, le PCF peut partir à la conquête des campagnes. Toutefois, il ne faut pas négliger qu'il se veut un agent du progrès dans le monde rural et du bonheur pour tous, dans la suite logique de la Convention [Vigreux 2000b ; Vigreux et Wolikow eds. 2003].

Waldeck Rochet fait figure d'exception parmi les cadres dirigeants du PCF puisqu'il est le seul secrétaire général d'origine paysanne. Son ascension débute avec sa formation à l'École léniniste internationale de Moscou et elle se poursuit avec la politique d'exclusion de certains dirigeants et avec la disgrâce de Renaud Jean qui lui permettent d'être retenu comme successeur potentiel de Maurice Thorez.

Malade depuis les années cinquante, ce dernier sait qu'il doit préparer l'avenir. Waldeck Rochet devient le numéro deux du parti au congrès de Saint-Denis en 1961 lorsqu'il est promu secrétaire général adjoint. Il sera l'héritier. Philippe Robrieux [1975] y voit la promotion d'un homme que Maurice Thorez juge « très fort » et qui, de tous les dirigeants, est celui qui pourrait le mieux incarner une évolution conforme à la volonté du secrétaire général. Jean Baudouin s'inscrit dans la même perspective, lorsqu'il affirme [1978 : 21] :

« Waldeck » était, en effet, susceptible d'accomplir les réformes que Thorez pressentait [...]. Sa longue fidélité au parti et à son secrétaire général semblait garantir que les réformes n'iraient pas au-delà d'un certain seuil et préserveraient en particulier les fondements historiques du parti communiste.

Si la démarche générale peut a posteriori être ainsi formulée, il n'en demeure pas moins que la décision de Thorez comporte des paramètres également plus subtils, dont certains reposent sur la connaissance des hommes avec lesquels il travaille. Servin est écarté depuis janvier 1961 et Plissonnier et Figuères sont trop « jeunes » dans l'appareil ; restent donc Duclos et Rochet. Le premier, fidèle parmi les fidèles, numéro deux du parti depuis le Front populaire, n'a pas, aux yeux du secrétaire général, l'envergure nécessaire : il est certes docile et dévoué, mais passe pour un opportuniste et, surtout, il est marqué au fer rouge du Kominform depuis 1947 car c'est à lui que l'on a reproché le « ministérialisme » du PCF.

Finalement, il ne reste que Waldeck Rochet, lequel a toujours agi avec un souci d'unité et dans l'intérêt du PCF. Mais Thorez a-t-il choisi l'homme qui le mieux saura prendre le tournant nécessaire, ou bien a-t-il choisi un homme qui ne lui fera pas d'ombre, même après sa mort ? S'agit-il du dernier acte d'un « despote éclairé » [id.] ?

On sait toutefois que, pour Thorez, Waldeck Rochet incarne la synthèse entre la France rurale et la France urbaine, entre la culture nationale du PCF et l'internationalisme. Par ailleurs, les aptitudes de cet homme enthousiasmé par Khrouchtchev et les qualités humaines que Thorez aura

pu estimer au fil des ans ont sans aucun doute pesé sur sa décision. Maurice Thorez n'aurait pas sacrifié son parti.

Partisan du processus de déstalinisation entrepris par Khrouchtchev, Waldeck Rochet arrive à la tête du PCF en 1964 ; cette même année Thorez meurt et Khrouchtchev est écarté de la direction soviétique. Entre Paris et Moscou les relations se tendent : ainsi, en 1965, lorsque Waldeck Rochet s'oppose à l'agence Tass qui approuve la politique extérieure de de Gaulle, puis, en 1966, lorsqu'il demande à Aragon de défendre deux écrivains dissidents russes, prélude à une réunion que Waldeck Rochet organise à Argenteuil en faveur de la liberté des artistes et intellectuels. L'affaire tchécos-

lovaque souligne l'ampleur de la rupture ; Waldeck Rochet soutient la ligne de Dubcek. Il tente en vain d'éviter la répression russe, et, sous son autorité, le Bureau politique exprimera sa réprobation.

Acteur de l'Union de la gauche, Waldeck Rochet rencontre plusieurs fois François Mitterrand, lequel deviendra le candidat de la gauche aux présidentielles de 1965. Le processus est en marche et se concrétisera avec la signature du Programme commun en 1972. Waldeck Rochet, un des pères de l'Union de la gauche, ne participera pas à son élaboration. Bouleversé par l'échec du printemps de Prague, fatigué, usé, il tombe malade en juin 1969 et sera remplacé par Georges Marchais.

Bibliographie

Barral, P. — 1968, *Les agrariens français de Méline à Pisani*. Paris, Armand Colin.

Baudoin, J. — 1978, « Le PCF et le "socialisme aux couleurs de la France". Évolution et contradictions du communisme français, 1968-1978 ». Doctorat d'État en science politique. Université de Rennes.

Berstein, S. — 1980, *Histoire du parti radical*. I : *La recherche de l'âge d'or*. Paris, Presses de la FNSP. — 1986, *La France entre deux guerres*. Paris, La Documentation française.

Buton, P. — 1993, *Les lendemains qui déchantent. Le PCF à la Libération*. Paris, Presses de la FNSP.

Delaspre, F. — 2004, « La terre, aboutissement d'une longue quête hésitante du PCF ». DEA d'histoire. Université de Bourgogne.

Faure, M. — 1966, *Les paysans dans la société française*. Paris, Armand Colin.

Gaborit, P. — 1972, « Le PCF et les paysans », in Y. Tavernier, M. Gervais et C. Servolin eds., *L'univers politique des paysans*. Paris, Armand Colin : 200-209.

Molinari, J.-P. — 1996, *Les ouvriers communistes. Sociologie de l'adhésion ouvrière au PCF*. Paris, L'Harmattan.

Rabut, C. — 1970, « La société rurale dans un canton de la Bresse du Nord, 1830-1914 ». Mémoire de maîtrise. Université de Dijon.

Robrieux, P. — 1975, *Maurice Thorez, vie secrète et vie publique*. Paris, Fayard. — 1981, *Histoire intérieure du PCF*. T. 2. Paris, Fayard.

Rochet, W. — 1949, « La voie du salut pour la paysannerie française », *Cahiers du communisme*, 6 juin : 714-722. — 1952, *Vers l'émancipation paysanne*. Paris, Éditions sociales. — 1963, *Ceux de la terre*. Paris, Éditions sociales.

Rossi-Landi, G. — 1969, « Le PCF : structures, composition, moyens d'action », in F. Bon et al. eds., *Le communisme en France*. Paris, Armand Colin.

Sève, L. — 1971, « L'édition en France des classiques du marxisme-léninisme », *La Pensée* 156 : 109-112.

Tepicht, J. — 1973, *Marxisme et agriculture : le paysan polonais*. Paris, Armand Colin.

Thorez, M. — 1937, *Fils du peuple*. Paris, Éditions sociales.

Vigreux, J. — 1998, « Le PCF, garant de l'agrarisme de gauche en 1937 », in S. Wolikow et A. Bleton-Ruget eds., *Antifascisme et nation. Les gauches européennes au temps du Front populaire*. Dijon, EUD :

163-171. — 1999, « Le PCF à la campagne, 1920-1964. Bilan historiographique et perspectives de recherche », *Ruralia* 3 : 43-66. — 2000a, *Waldeck Rochet, une biographie politique*. Paris, La Dispute.

— 2000b, « Communisme, communistes et paysans », in M. Dreyfus et al. eds., *Le siècle des communismes*. Paris, Éditions de l'Atelier : 391-403. — 2004, « La terre, un complément à l'humanité ? », in C. Delporte, C. Pennetier, J.-F. Sirinelli, S. Wolikow eds., *L'humanité, de Jaurès à nos jours*. Paris, Nouveau Monde : 311-323.

Vigreux, J. et S. Wolikow eds. — 2003, *Les cultures communistes du xx^e siècle. Entre guerre et modernité*. Paris, La Dispute.

Résumé

Jean Vigreux, *L'étoffe d'un dirigeant : Waldeck Rochet* Waldeck Rochet, paysan bressan, devient un cadre important du PCF dont il est le dirigeant paysan pendant trente ans. Créateur du journal *La Terre*, sa carrière politique ne s'arrête cependant pas au monde rural puisqu'il finit secrétaire général du PCF. Cet homme du sérail ouvre le parti à la démocratie et condamne l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie. Son secrétariat est aussi marqué par la relance de l'Union de la gauche et par la première opposition majeure avec l'URSS. Ces changements s'expliquent-ils par la biographie de cet homme discret, fidèle, et qui disparaît de la scène politique en laissant la place à Georges Marchais ?

Abstract

Jean Vigreux, *The Makings of a Leader: Waldeck Rochet* Waldeck Rochet, a farm worker from La Bresse in the Vosges Mountains, held an important position in the French Communist Party and served as the Party's peasant leader for thirty years. He founded the newspaper *La Terre*. His political career was not limited to rural areas and issues: he became the Party's secretary-general. This man from the Party establishment opened the FCP to democracy and condemned the Soviet intervention in Czechoslovakia. Under his leadership, the Union of the Left was revived; and the Party took a stand against the USSR for the first time. Can these changes be explained by the biography of this reserved, loyal man who, on departing from politics, left his place to Georges Marchais?